

La mission des *Coopératrices Oblates Missionnaires de l'Immaculée (COMI)* en Afrique

Antonietta Mongiò, COMI

Les Coopératrices Oblates Missionnaires de l'Immaculée¹, en sigle COMI, doivent leur naissance à un Oblat italien, le père Gaetano Liuzzo. Par son zèle missionnaire et l'amour passionné pour l'Eglise et pour sa Congrégation, le p. Liuzzo leur a transmis fidèlement le charisme de son Fondateur, Saint Eugène de Mazenod. Il l'a adapté d'une manière inspirée et originale à des femmes, (qu'il a « Vu » dans l'Esprit, comme de “ Nouvelles Marie de Nazareth “ et sœurs des Oblats) consacrées en restant en plein monde.

L'Institut COMI, né à Florence, en Italie, le 22 août 1951, est géré (régé) par les lois de l'Eglise propres aux Instituts séculiers. Tenant leur origine de la spiritualité et des enseignements de Saint Eugène de Mazenod, les COMI font donc leur le charisme oblat et l'incarnent selon la condition féminine et séculière qui est spécifique à leur vocation.

L'Institut, fondé sur la charité fraternelle, a comme but essentiel l'idéal exclusivement missionnaire.²

Le 21 novembre 2001, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique a élevé l'Institut au rang du droit pontifical, et en a approuvé le nouveau texte des Constitutions.

TCHAD : « IL FAUT OSER »

Après une période de consolidation dans leur identité d'institut séculier, les COMI envisagent la mission *ad gentes*. Le P. Drouart, à l'époque assistant général des Oblats, ouvre la route afin que le désir devienne une réalité. Il amène chez les COMI Mons George H. Dupont, Evêque du diocèse de Pala, au Tchad, qui avait cherché un peu partout, dans les congrégations religieuses, des missionnaires, mais sans résultat. Il présente la réalité difficile de son diocèse, et surtout d'un petit village, Gagal, où un père oblat belge, le P. Léon Etienne, était resté tout seul pour un service missionnaire très exigeant pendant douze ans. Les COMI se rappellent l'audace de Saint Eugène, son amour pour les plus pauvres, et adhèrent à cette proposition. Quand le supérieur général des Omi, le P. Deschâtelets, est informé de cette orientation, il les encourage en disant : *Il faut oser !*

Le 22 août 1968, les COMI Lucia et Enrica, accompagnées par une laïque, Modestina, prennent la route vers l'Afrique, destination Gagal, au sud du désert du Sahara. A cause de la pluie, elles arrivent au village, avec l'évêque, les pieds remplis de la boue, le *poto poto*, les bagages au dos, les sandales à la main. C'est l'emblème d'un service simple, à côté des pauvres.

¹ Pour l'histoire des COMI cfr A. Mongiò, *Les C.O.M.I. : Missionnaires de l'idée missionnaire*, Oblatio II - 2013/1, p. 111-123.

² L'Institut est présent en Italie, en Uruguay, en RdCongo, avec des membres autochtones.

D'autres COMI vont suivre au cours des années: Carmela, Salvina, Maria. Dans leur mission elles cherchent de donner une réponse aux besoins fondamentaux des femmes et des hommes qui habitent Gagat et les villages les plus proches :

- catéchèse aux enfants et aux adultes ;
- animation sanitaire à travers un petit dispensaire et la maternité ;
- animation et formation agricole ;
- formation des femmes : couture, hygiène, ménage...

« Qu'est-ce que je peux dire de mes années vécues à Gagat ? De beaux moments de joie et de souffrance, tous vécus avec amour et avec l'appui de la prière de nos sœurs, et soutenue par la grâce de Dieu. J'ai rencontré beaucoup de nourrissons, des enfants, des adultes, que nous avons soignés et sauvés. Je peux me rappeler les relations construites avec les gens, chrétiens ou non, dans le but de les aider à mettre en lumière leur dignité d'êtres humains aimés par Dieu. L'expérience la plus touchante reste pour moi la préparation des adultes au baptême : un passage qui n'était pas facile de la croyance à un Dieu qui épouvante à la foi à un Dieu qui aime et qui demande d'être aimé. »³

La présence des COMI à Gagat se termine en 1982, quand la dernière missionnaire rentre en Italie à cause de la guerre. Un service missionnaire sera encore offert pour plusieurs années grâce à la présence des volontaires laïques de l'O.N.G. « *Coopération pour le Monde en Voie de Développement – Co.m.i.*⁴ »

SENEGAL : EN COLLABORATION AVEC LES LAÏQUES

Dans l'histoire de l'Institut, la présence des laïques, hommes et femmes, mariés et non, a toujours accompagné la mission des COMI, qui sont des consacrées séculières.

L'O.N.G. « *Coopération pour le Monde en Voie de Développement – Co.m.i.* » a permis à beaucoup de jeunes de remplir un service temporaire (trois années au minimum) à la mission ad gentes. Formés par les COMI, ils ont souvent partagé le même service, témoignant que l'Eglise est toute entière missionnaire.

Les COMI Maria Rosaria e Giulietta, accompagnées par des volontaires, se sont ainsi engagées dans la réalisation du projet dénommé "*Intervention agricole et sanitaire dans la circonscription de Kaffrine*" pendant les années 1981-83.

A Kaffrine, ville située à environ 300 km au sud de Dakar, en collaboration avec les Omi, les COMI étaient engagées dans un rayon de douze villages, et bien d'autres personnes demandaient d'être insérés dans le projet. On s'occupait de la formation agricole, de la préparation et de la culture des potagers, de l'enseignement en couture et de la formation sanitaire. En tant que femmes, les COMI ont joué un rôle important pour l'animation féminine. Dans un milieu où la majorité de la population est musulmane, les COMI étaient convaincues que la chose la plus nécessaire était de donner un message d'amour et d'unité à travers un engagement compétent au niveau professionnel.

Jusqu'à présent, l'O.N.G. *Co.m.i.* continue son engagement dans la circonscription de Kaffrine avec des projets comme celui de la lutte contre la vulnérabilité des enfants et des jeunes au Sénégal, dénommé CHYAO.

³ Extrait d'un enregistrement de l'expérience de Lucia Cremona, missionnaire à Gagat.

⁴ Organisme de volontariat international fondé en 1973 par les COMI.

Rd CONGO : L'INSTITUT A UN VISAGE AFRICAIN

L'avant propos

Grace à la proximité avec les Omi de l'Italie, certaines COMI ont connu la mission du Zaïre, l'actuelle République démocratique du Congo. La présence de missionnaires italiens à Kinshasa, comme formateurs au scolasticat de Kintambo, a permis de pouvoir participer, même de loin, à leur mission, et cela advient à travers la prière et le partage avec des modalités très concrètes. Mais la chose ne s'arrête pas à cela. Chaque fois qu'un scolastique Omi arrive de Kinshasa à Rome pour des études, les pères italiens font signe aux COMI, et cela ouvre la route pour construire une belle amitié avec les jeunes congolais. Nous sommes dans les années 1984-1995 : un peu en blaguant et un peu sérieusement, on commence à rêver la possibilité d'aller un jour au Zaïre pour servir la mission.

Les premiers pas

Tout commence à devenir réel quand le supérieur provincial oblat du Zaïre, le P. Kabongo, invite la Présidente Générale des COMI, Enrica Di Cianno, à faire un voyage de reconnaissance : c'est en 1996. L'invitation est acceptée et Enrica, avec sa vicaire, Giovanna Clemente, se rendent à Kinshasa pour une première visite. L'écho, au retour en Italie, est enthousiaste.

Les contacts deviennent plus fréquents, les visites redoublent, les Omi du Zaïre envisagent la possibilité que de jeunes filles du pays puissent s'engager pour vivre la vocation COMI. Tout en considérant qu'il s'agissait d'une expérience nouvelle pour l'Institut, qui avait aussi des défis à relever, on a bien compris, dès le début, que Dieu avait un plan et qu'il fallait être dociles pour le suivre en se laissant conduire par la Providence.

Au cours de ses visites, Enrica rencontre Bibiche Kurayun, la première congolaise qui sera suivie pour une période de connaissance réciproque. Au mois d'août 1999, elle commence sa formation, toujours avec une modalité d'accompagnement à distance, qui prévoit la collaboration des Omi de la province.

Il est bon de souligner le fait que le roulement des responsables majeurs, d'un côté et de l'autre, n'a jamais eu de conséquences négatives sur la relation de confiance et d'amitié entre les COMI et les Omi du Zaïre : au contraire, plus la connaissance s'approfondit, plus devient forte la certitude qu'on est au service d'une portion d'humanité très riche et qui a besoin de voir une forme nouvelle de consécration. L'estime réciproque a été et est à la base de cette collaboration qui a permis de surmonter beaucoup de difficultés, liées à la distance géographique, à l'impossibilité d'avoir dès le début une présence COMI stable, et aussi à toute sorte d'imprévus au niveau social et politique, qui a porté le pays à changer son nom et son régime. Maintenant, le nom Zaïre reste un souvenir, la réalité s'appelle République démocratique du Congo, avec ses lumières et ses ombres.

D'autres jeunes s'approchent du charisme COMI, Joséphine Kikata et Josée Manwana. L'assistance infatigable des Omi congolais rend possible leur formation, car la formatrice vient partager leur expérience une ou deux fois par an.

Bientôt, on se rend compte que les jeunes ont besoin d'un endroit qui leur donne la possibilité d'avoir un climat favorable pour leur formation et aussi de partager leur expérience de vie quotidienne. En effet, il n'est pas de coutume dans l'Institut, vu son caractère séculier, de regrouper les aspirantes pour la formation (selon les Constitutions, elles restent normalement

dans leur propre milieu), mais, en tenant compte de la situation de Kinshasa, l'Institut prend en location une maison, proche de la maison provinciale des Oblats. Les trois premières jeunes vont y vivre ensemble à la fin dès l'année 2001.

La consolidation de l'expérience

A partir du mois de juin 2003, une COMI italienne de vœux perpétuels, Antonietta Mongiò, a été présente de façon stable dans la maison, en assurant la continuité dans la formation et dans l'organisation de la vie d'ensemble. En 2007, une autre COMI Italienne, Giovanna Clemente, après son service comme Présidente Générale et une période de repos, rejoint le groupe et s'intègre dans la mission.

Dans la vie de chaque groupe, il y a des moments de lumière et des moments de difficulté, qui doivent être considérés toujours comme l'expression de l'amour de Dieu : c'est ainsi qu'on peut grandir et assumer avec responsabilité le projet de vie que Dieu nous a préparé. La première fille, Bibiche, quitte l'Institut avant la fin de sa formation. D'autres jeunes s'approchent des COMI, attirées par leur façon de vivre : il y en a qui se découragent face au défi d'une vocation très peu connue à Kinshasa, et il y en a qui persévèrent, jusqu'à un engagement définitif avec la profession des vœux perpétuels. A présent, le groupe est formé par trois COMI à vœux perpétuels, deux COMI à vœux temporaires, trois jeunes en formation.

Le Centre Siloé pour l'espoir

La situation du pays présente beaucoup de besoins. On se rend compte, dès le début, qu'on ne peut pas rester à Kinshasa sans être une « parole » d'espoir pour nos frères. Et toujours avec la confiance dans l'amour du Seigneur, le 17 août 2002, les COMI ouvrent un dispensaire, *le Centre Siloé*, dans le quartier de Selembao-Bumbu, sur le territoire de la paroisse Christ Sauveur desservie par les Omi.

Dans les années suivantes, le Centre s'enrichit d'autres services à rendre aux malades du quartier, à côté de soins ordinaires : la maternité et la consultation prénatale et préscolaire, le dépistage du SIDA, la prévention et la prise en charge des malades de tuberculose, la prise en charge des enfants malnourris. Le Centre Siloé est notre manière de témoigner et d'opérer, notre façon d'incarner le charisme à côté des pauvres, dans l'engagement concret à favoriser le développement de la dignité humaine, à travers un service spécifique, le service sanitaire, et à travers un style de travail et de présence, pour ne pas tomber dans le risque de faire de l'assistance et de créer la dépendance. A présent, deux COMI sont engagées dans le Centre, qui, avec la grâce de Dieu, est devenu financièrement autonome et peut assurer un contrat régulier de travail à ses travailleurs.

Les défis de chaque jour

La question fondamentale avec laquelle nous sommes appelées à nous confronter est toujours la même : que veut dire être une COMI, dans ce contexte culturel, social, économique et ecclésial ?

Quel visage ont « les plus pauvres » que nous rencontrons dans notre mission et quels choix prioritaires sommes-nous en train de faire pour être fidèles à notre charisme oblat ?

Comment la COMI doit-elle lire la situation de son vécu quotidien et quel style de vie doit-elle adopter?

La société d'aujourd'hui vit un vide de stabilité, à tout niveau. A la base de la vie consacrée, il faut replacer une véritable expérience de Dieu. Pour être sel et lumière, il faut une discipline et une fidélité indéfectibles au Christ pour ne pas trahir sa mission. Il faut la conscience de la dimension charismatique de sa vocation.

De tout cela, on relève de grands défis pour tous les personnes consacrées et pour les COMI : placer le Christ au centre de sa propre vie ; s'approprier le charisme spécifique pour être au service des gens avec compétence et joie ; vivre l'unité et la communion ; témoigner d'un style de vie et de relation basé sur les béatitudes.

Notre charisme, avec ses quatre piliers (christocentrisme, missionnarité, fraternité, marianisation) peut devenir une réponse aussi sociale, parce qu'il donne une vision nouvelle de l'homme et de la société. La consécration séculière se manifeste comme simplicité de vie, incarnation des valeurs évangéliques, et cela peut devenir lumière qui chasse l'obscurité des faux témoins.

Chaque jour, nous sommes appelées à garder un équilibre délicat entre l'être et l'agir, pour pouvoir vivre comme de « nouvelles Marie de Nazareth », en prenant Marie Immaculée comme notre mère, avec une tendre dévotion filiale. Marie ouvre nos cœurs à l'espérance : l'Institut est enraciné dans la terre de la Rd Congo est c'est Elle, avec son amour prévoyant et tendre, qui accompagnera son développement.